**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France
**Band:** 39 (1959)
**Heft:** 4: Genève et la France : 4ème centenaire de l'Université de Genève

**Artikel:** La médecine genevoise et la France
**Autor:** Bickel, Georges
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-888228

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# La médecine genevoise et la France

par Georges Bickel
Professeur et Ancien doyen de la Faculté de Médecine de Genève

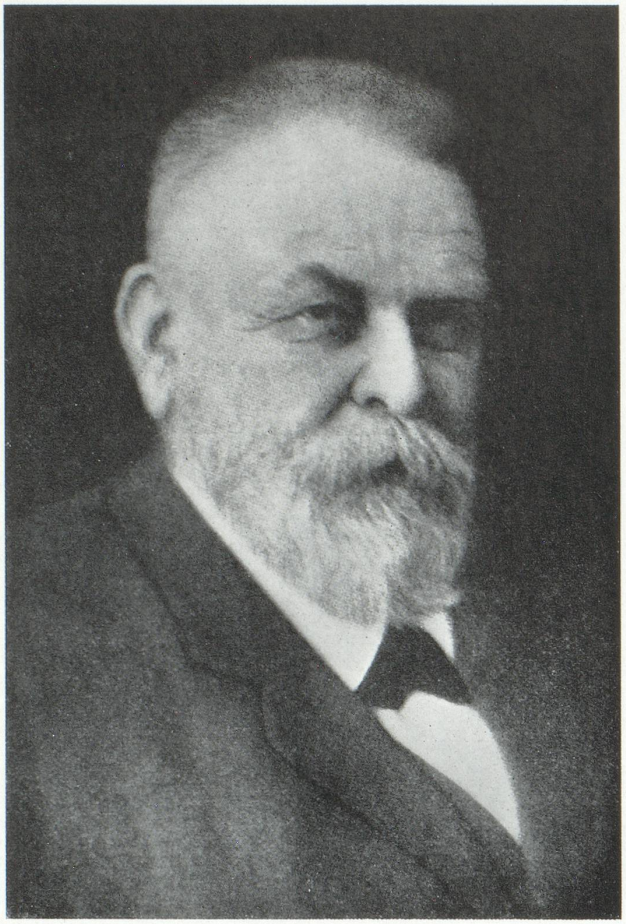
Bien que l'Université de Genève fête cette année le quatre centième anniversaire de sa fondation, sa Faculté de médecine est relativement jeune, puisque ce n'est que dans dix-sept ans qu'elle célèbrera le premier centenaire de sa création. Celle-ci se situe, en effet, en 1876.

Dès sa fondation, la Faculté de Médecine de Genève était destinée à être profondément attachée à la France. C'est à Paris, en effet, en plein Quartier Latin, que germa l'idée de sa création. Cette idée est due au chirurgien Gustave Julliard, ancien interne et médaille d'argent des Hôpitaux de Paris, chevalier de la Légion d'honneur en raison de son attitude durant l'épidémie de 1865. Rapidement acquis aux suggestions de Julliard, le Grand Conseil de la République de Genève décrèta, le 15 septembre 1873, par une loi d'une brièveté laconique, ne comportant que quinze mots, la fondation de la Faculté. L'inauguration officielle s'effectua trois ans plus tard.

Il n'était à première vue pas facile de trouver, dans le court laps de temps à disposition, les douze ou quinze professeurs qui devaient constituer le noyau de la nouvelle Faculté. Le Gouvernement, au lieu d'ouvrir un concours, eut l'heureuse idée de faire confiance au Dr Julliard et le charger de chercher, en Suisse ou à l'étranger, les hommes les plus qualifiés en vue de l'enseignement des nouvelles disciplines. Grâce à la perspicacité de Julliard, un collège de quatorze professeurs fut bientôt constitué, sans qu'intervinssent à aucun moment dans ce choix les questions d'amitié personnelle ou d'affiliation politique.

Parmi ces quatorze professeurs, qui furent tous des maîtres éminents, trois seulement étaient étrangers. Les onze autres étaient de Genève, et la facilité avec laquelle on trouva, presque d'un jour à l'autre, une si belle équipe de savants, fait honneur à la médecine genevoise de la fin du siècle dernier. Bien plus encore, elle fait honneur à la médecine française, car la plupart des élus étaient d'anciens élèves de la Faculté de Médecine de Paris, ville toujours accueillante, qui avait non seulement meublé leur cerveau et forgé leur esprit, mais qui leur avait accordé, tout comme à ses propres citoyens, les fonctions convoitées et difficilement accessibles d' « interne des Hôpitaux ». Citons, parmi ces ouvriers de la première heure, Jean-Louis Prévost, Jacques et Auguste Reverdin, Albert Mayor, Léon Revilliod et Adolphe d'Espine, dont les noms ne sont oubliés ni chez nous, ni en France. Ces nouveaux professeurs n'étaient pas seulement des praticiens habiles dans l'art de guérir, c'étaient aussi de vrais hommes de science, ayant à leur actif de nombreux travaux de recherche et parfois d'importantes découvertes. Certaines d'entre elles comptent parmi les plus belles acquisitions de la médecine, telles celles de Jean-Louis Prévost qui montra que le ramollissement cérébral était la conséquence de l'oblitération d'une artère du cerveau et que la paralysie infantile, cette maladie redoutable dont on ignorait jusqu'alors la

◀ Travaux de laboratoire
(*photo Jean Mohr, Genève.*)



Louis Bard (1857-1930), professeur de clinique médicale aux Universités de Lyon, Genève et Strasbourg

nature, était en réalité une « poliomyélite », due à la destruction des cellules motrices de la moelle épinière.

Les liens étroits qui, dès l'origine, rattachèrent notre Faculté à la médecine française ne devaient par la suite jamais se relâcher. Ils s'exprimèrent d'une part par l'appel à l'Université de Genève de médecins français particulièrement éminents. Ils se marquèrent également par l'accueil à Paris de plusieurs de nos compatriotes appelés par la suite à jouer un rôle important dans le corps médical français.

Parmi les maîtres français auxquels notre gouvernement fit appel, nous rappellerons avant tout Louis Bard, qui fut l'un des meilleurs artisans du succès de notre Faculté de Médecine. Arrivé à Genève à 42 ans, Louis Bard était précédé d'une réputation scientifique importante et animé d'une indomptable ardeur au travail. Il réorganisa son service et l'entoura d'une pléiade d'assistants qu'il encourageait au travail, par son exemple aussi bien que par ses exigences. Il fut le créateur d'une école magnifique et sa personnalité rayonna non seulement sur les autres services hospitaliers, mais également sur les milieux médicaux non universitaires.

Tour à tour anatomo-pathologiste, clinicien, hygiéniste, expérimentateur, philosophe, Louis Bard a exploré toutes les branches de la médecine. Son index bibliographique ne contient pas moins de trois cent cinquante travaux. L'étude des affections du cœur et la physiopathologie du système nerveux l'ont tout spécialement passionné. Aucune de ses publications n'est plus suggestive, cependant, que son admirable classification des formes cliniques de la tuberculose pulmonaire. Établie il y a plus de soixante ans, cette classification fut souvent critiquée, elle ne fut jamais dépassée.

Bien que Bard ait quitté Genève en 1919, non sans quelque regret, pour prendre la direction de la Clinique médicale de Strasbourg libérée, son influence se fait aujourd'hui encore sentir à Genève où ses successeurs et leurs élèves ont précieusement conservé les belles traditions qui firent le succès de son enseignement.

Le présent, à vrai dire, ne le cède en rien au passé. La Faculté de Genève compte aujourd'hui encore, dans son corps enseignant, trois médecins français particulièrement distingués : Jean-Amédé Weber, aujourd'hui professeur honoraire, qui rénova l'enseignement de l'anatomie et qui fit presque quotidiennement, durant plus de trente ans, des leçons qui suscitèrent l'admiration de ses collègues et l'enthousiasme de ses élèves; Jean-Claude Rudler, chirurgien jeune encore, mais au passé déjà brillant, qui joint à son enseignement clair et précis une technique opératoire particulièrement sûre et élégante; enfin, depuis quelques mois seulement, Julian de Ajuriaguerra, dont la belle activité scientifique qu'il a déployée à Paris laisse prévoir qu'il sera pour notre clinique psychiatrique un directeur particulièrement actif et apprécié.

Si la France a ainsi prêté à Genève, au cours des soixante ans écoulés, quelques-uns de ses meilleurs médecins, force est de reconnaître que Genève l'a payée de retour, puisqu'elle a confié à Paris, où ils firent une brillante carrière, quelques-uns de ses étudiants les plus studieux : J. Déjerine qui fut appelé à assumer, à la suite de l'illustre Charcot, la direction de la célèbre clinique neurologique de la Salpêtrière; Jean Darier, qui devait prendre rang parmi les plus réputés des dermatologues français; Gustave Roussy enfin, qui, après avoir été un neurologue et un professeur d'anatomie pathologique particulièrement éminent, devait occuper de façon brillante les fonctions de Doyen de la Faculté de Médecine, puis de Recteur de l'Université de Paris.

Ces trois savants, il faut le reconnaître, ont été définitivement absorbés par la médecine française. Ils n'ont toutefois jamais oublié les années passées à Genève comme jeunes étudiants et réservèrent toujours à nos compatriotes désireux de se perfectionner au contact de l'insurpassable Clinique française, un accueil aussi attentif que bienveillant.

Georges BICKEL